

# LES CARNETS DE LA CHAIRE

La Collection de la Chaire de recherche Bienêtre à l'école et prévention de la violence

Vol 7 no 1 • Juin 2022



## *Les agressions de type sorcellaire entre élèves : une forme particulière de violence dans les écoles secondaires du Gabon*

Par

Darius **Engueng Mintsa**

Claire **Beaumont**



UNIVERSITÉ  
**LAVAL**

Chaire de recherche Bienêtre à l'école et prévention de la violence  
Faculté des sciences de l'éducation

“

La présente recherche s’est intéressée à un type bien particulier de violence à l’école, très peu documenté dans la littérature scientifique : l’agression sorcellaire entre élèves. Rapportée par des recherches africaines, celle-ci se caractérise par le fait, pour un apprenant, de recourir à des pratiques mystiques liées à la sorcellerie pour menacer ou apeurer des pairs (Enguengh Mintsa et Beaumont, 2022; Gibbal, 1974; Lompo, 2011). Au même titre que les autres formes de violence à l’école mieux connues, et bien qu’il soit difficile de la concevoir dans la culture nord-américaine, l’agression sorcellaire à l’école mérite qu’on s’y intéresse puisqu’elle est susceptible de nuire à la réussite scolaire et au développement personnel des élèves qui y recourent, la subissent ou l’observent (Mbogo, 2017; Mhaka et Chiome, 2017). Au Gabon, Matari et Bekale (2020) ont allégué de façon non exhaustive que des élèves des écoles secondaires en sont victimes. Aussi, dans une perspective de prévention, en tenant notamment compte du peu d’information disponible sur la question dans ce pays, il a semblé important de s’attarder à mesurer l’ampleur de l’agression sorcellaire entre élèves.

Tirés d’une étude plus vaste visant à faire le portrait de la violence dans les écoles secondaires gabonaises, les résultats présentés dans cet article visent à décrire la nature, la prévalence et la fréquence de certains comportements d’agressions sorcellaires vécus entre élèves à l’école secondaire au Gabon.

”

# L'agression sorcellaire entre élèves serait-elle influencée par la culture?



L'agression sorcellaire renvoie à la sorcellerie, une notion qui peut se définir comme un ensemble de pratiques occultes visant à faire du mal à autrui en s'attaquant à son intégrité physique, à son bien-être psychologique ou à ses biens (Bonhomme, 2005; Ceriana Mayneri, 2014; Fancello, 2015). Répandue en Afrique subsaharienne, la sorcellerie y constitue l'une des formes de menaces interpersonnelles les plus signalées dans la communauté (Janin et Marie, 2003). Au Gabon, elle est omniprésente, allant des pratiques éducatives familiales, aux sphères politique, administrative, économique et religieuse (Bonhomme, 2005; Fancello, 2015; Meyo-Me-Mkoghe, 2005). En considérant que la culture à laquelle appartiennent les protagonistes doit être prise en compte dans l'explication de la victimisation à l'école (Astor et Benbenishty, 2019), il est envisageable que les relations interpersonnelles des élèves gabonais comportent des agressions de type sorcellaire (p. ex., être apeurés par un objet d'allure sinistre faisant penser à des fétiches ou à des pratiques occultes, être menacés par des propos référant aux mauvais esprits). Un élève peut aussi effrayer un pair en lui montrant des marques de *vaccin pour la bagarre*, soit des scarifications faites par un sorcier sur une partie de son corps (p. ex., dessus de la main ou sur le front) signifiant que sa force physique est décuplée. Juste en les exhibant, pour arriver à ses fins (p. ex., un bien, un service, un statut social), un élève «vacciné» peut effrayer un pair, le rendant impuissant à se défendre.

Si le terme *violence mystique* a déjà été utilisé pour rapporter un large spectre de comportements menaçants faisant intervenir la sorcellerie (Matari et Bekale, 2020; Lompo, 2011), une définition plus spécifique et opérationnelle de la violence sorcellaire à l'école a été proposée par Enguengh Mintsu et Beaumont (2022) soit :

Tout type de comportement négatif ou de phénomène sinistre associé à la sorcellerie, qu'il se produise en milieu scolaire ou non, menaçant l'intégrité physique, morale ou les biens d'un élève ou d'un adulte de l'école. Il s'agit d'agressions qui engendrent des sentiments de peur et de souffrance, pouvant nuire au climat scolaire.

Selon Astor et Benbenisthy (2019), la culture à laquelle appartiennent les protagonistes doit être prise en compte dans l'explication de la victimisation à l'école. Il est donc envisageable que les relations interpersonnelles des élèves gabonais soient teintées des peurs suscitées par la sorcellerie, certains pouvant déclarer subir des menaces face auxquelles ils se sentent impuissants devant le pair les proférant.



## Méthodologie

Les 1091 élèves de l'échantillon (53,0 % de filles) âgés principalement entre 10 ans et 17 sont répartis dans 14 collèges d'enseignement secondaire publics des villes de Libreville et Port-Gentil. Huit de ceux-ci sont situés en quartiers dits résidentiels plutôt aisés et six dans des quartiers dits populaires/moyens regroupant une proportion plus importante de familles défavorisées. Le Questionnaire sur la sécurité et la violence à l'école au Gabon (QSVE/Gabon), une adaptation transculturelle au contexte gabonais du Questionnaire sur la sécurité et la violence à l'école révisé (QSVE-R/élèves/ Beaumont et al., 2014) a été utilisé pour collecter de manière électronique les données.

# Résultats

La proportion d'élèves ayant rapporté avoir été victimes d'au moins une agression sorcellaire dans l'année scolaire oscille entre 11,8 % et 23,7 % selon les comportements subis. En moyenne, les élèves mentionnent avoir subi un peu plus d'une agression de type sorcellaire au cours de l'année, se répartissant entre 0,89 et 1,64 selon les comportements.

- 23,7 % ont été apeurés par des propos de sorcellerie/mauvais esprits (M= 1,64);
- 19,1 % ont été effrayés par des marques de vaccin pour la bagarre (M= 1,64);
- 11,8 % ont été apeurés par un objet d'allure sinistre faisant penser à des fétiches ou à des pratiques occultes (M= 0,89).

L'usage de la sorcellerie pour menacer des pairs semble présent dans les écoles du Gabon, et ce, peu importe le niveau scolaire ou le type de quartier de l'école, aucune différence significative n'ayant été détectée sur ces aspects. Seul le fait d'avoir été menacé par des marques de vaccin pour la bagarre a davantage été rapporté par les garçons, ce comportement qui permet à un élève «vacciné» d'effrayer ou de menacer un pair. Cette différence de victimisation selon le sexe pour ce type d'agression était attendue, en prenant en compte le fait que ce type d'agression sorcellaire, centré sur la menace, invite à la violence physique. Dans la littérature spécialisée, les garçons, davantage que les filles, déclarent subir des menaces (Chen et al., 2020) et des violences physiques (Beaumont et al., 2014) de la part des pairs.

## Conclusions et retombées sur la pratique

Digne d'intérêt sur les plans scientifique, social et politique, la présente recherche contribue à une meilleure compréhension du phénomène de la violence sorcellaire à l'école au Gabon, voire dans les autres pays d'Afrique subsaharienne également concernés par le phénomène de la sorcellerie juvénile. En renseignant sur la prévalence et la fréquence de certains comportements d'agression sorcellaire, elle peut aider à orienter les interventions visant à pacifier les relations interpersonnelles entre élèves, et ce, dans le plus grand respect de la culture gabonaise. De plus, au vu des effets négatifs de ce type d'agression sur la réussite scolaire et le développement personnel des élèves (Gibbal, 1974; Mbogo, 2017; Mhaka et Chiome, 2015), les





résultats de cette recherche invitent à la prise en compte des agressions de nature sorcellaire dans la mise en place des différentes stratégies visant à assainir et sécuriser les milieux scolaires. Le renforcement, d'une part, des connaissances des adultes des écoles sur les effets négatifs de la sorcellerie sur le climat scolaire et sur les élèves et, d'autre part, de la coopération école-communauté

s'avèrent une avenue pertinente pour améliorer la capacité des intervenants à prendre en charge les jeunes qui déclarent en être victimes, qu'ils croient ou non à la sorcellerie. Globalement, les connaissances produites peuvent servir de base pour éclairer l'action publique en matière de prévention et de réduction de la violence à l'école gabonaise.

## Références

- Astor, R. A., & Benbenishty, R. (2019). *Bullying, school violence, and climate in evolving contexts: Culture, organization, and time*. Oxford University Press.
- Beaumont, C., Leclerc, D., Frenette, E., & Proulx, M.-È. (2014). *Portrait de la violence dans les établissements d'enseignement au Québec: rapport du groupe de recherche SÉVEQ*. Groupe de recherche SÉVEQ, Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif. [https://www1.sites.fse.ulaval.ca/fichiers/site\\_chaire\\_cbeaumont/documents/Portrait\\_Violence\\_2014.pdf](https://www1.sites.fse.ulaval.ca/fichiers/site_chaire_cbeaumont/documents/Portrait_Violence_2014.pdf)
- Bonhomme, J. (2005). Voir par-dessus. Sorcellerie, initiation et perception au Gabon. *Social anthropology*, 13(3), 259-273. <https://doi.org/10.1111/j.1469-8676.2005.tb00390.x>
- Ceriana Mayneri, A. (2014). Sorcellerie et violence épistémologique en Centrafrique. *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, 211, 75-95. <https://doi.org/10.4000/lhomme.23607>
- Chen, J.-K., & Chen, L.-M. (2020). A Cross-National Examination of School Violence and Nonattendance Due to School Violence in Taiwan, Hong Kong, and Mainland China: A Rasch Model Approach. *Journal of School Violence*, 19(2), 177-191. <https://doi.org/10.1080/15388220.2019.1568882>
- Enguengh Mintsra, D.R.M., & Beaumont, C. (2022, avril). *Les agressions sorcellaires à l'école secondaire au Gabon*. Communication présentée dans le cadre du *Colloque international sur Les violences en Afrique. Nouveaux enjeux, nouveaux regards*, Yaoundé.
- Fancello, S. (2015). *Penser la sorcellerie en Afrique*. Éditions Hermans.
- Gibbal, J.-M. (1974). La magie à l'école. *Cahiers d'Études africaines*, 14(56), 627-650. [https://www.persee.fr/doc/cea\\_0008-0055\\_1974\\_num\\_14\\_56\\_2620](https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1974_num_14_56_2620)

- Janin, P., & Marie, A. (2003). Violences ordinaires, violences enracinées, violences matricielles. *Politique africaine*, 3(91), 5-12. <https://doi.org/10.3917/polaf.091.0005>
- Lompo, J. (Ed.). (2011). *Climat dans les établissements secondaires au Burkina Faso. Les particularités d'un système éducatif*. Éditions universitaires européennes.
- Matari, H., & Bekale, D. D. (2020). Violences en milieu scolaire gabonais: état des lieux, enjeux et défis pour une école en mutation. In J.-J. Demba, M.-C. Bernard et L. Mbazoghe-Owono. *L'éducation dans un contexte d'inégalités et de violences : l'Afrique francophone subsaharienne à l'étude*, p. 80-95. Livres en ligne du CRIRES/LEL. <https://lel.crires.ulaval.ca/oeuvre/leducation-dans-un-contexte-dinegalites-et-de-violences-lafrique-francophone-subsaharienne>
- Mbogo, R. W. (2017). The Effects of Witchcraft on the Well-Being of High School Students in Nairobi, Kenya, and their Implications for Educational Leadership. *Journal of Culture, Society and Development*, 32, 1-10. <https://iiste.org/Journals/index.php/JCSD/article/view/37722/38804>
- Meyo-Me-Nkoghe, D. (2005). La sorcellerie : un phénomène inscrit dans la mentalité du peuple gabonais (1839 à 1960). *Annales de l'université Omar Bongo*, 11, 439-456.
- Mhaka, E., & Chiome, C. (2015). An exploration of the educational implications of experiences of witchcraft by teachers and pupils at Rengwe Primary School in the Hurungwe District, Mashonaland West Province in Zimbabwe, *Scholars Journal of Arts, Humanities and Social Sciences*, 3(2C), 489-501.

## Note biographique du premier auteur

Enseignant et directeur d'école secondaire pendant près d'une vingtaine d'années au Gabon, Darius Enguengh Mintsu est actuellement doctorant à l'Université Laval, sous la supervision scientifique de Claire Beaumont. Bénéficiaire d'une bourse de doctorat (2018-2019) de la Chaire Bien-être à l'école et prévention de la violence et du ministère de l'Éducation du Québec (MEQ), sa recherche doctorale porte sur la violence subie par les élèves à l'école secondaire au Gabon. En lien avec celle-ci, il a présenté des communications lors de rencontres scientifiques internationales, notamment la 7e Conférence mondiale sur la violence à l'école et les politiques publiques (Québec, avril 2018) et le Colloque international sur «Les violences en Afrique. Nouveaux enjeux, nouveaux regards» (Yaoundé, avril 2022). Depuis septembre 2021, il est membre du Comité de réflexion pour une stratégie nationale de lutte contre la violence à l'école au Gabon.



# www.violence-ecole.ulaval.ca

*Les Carnets de la Chaire* sont publiés par La Chaire de recherche Bien-être à l'école et prévention de la violence de l'Université Laval qui poursuit une triple mission soit :

- Stimuler la recherche et contribuer au développement de nouvelles connaissances pour prévenir et réduire les violences en milieu éducatif ;
- Renforcer les liens entre la recherche et la pratique pour que les actions éducatives (milieux scolaires) et sociales (collectivité) bénéficient de connaissances validées pour orienter leurs interventions afin de créer des milieux scolaires positifs et sécurisants;
- Favoriser la relève scientifique en stimulant la recherche et en encourageant les étudiants et les chercheurs à publier le résultat de leurs travaux

La collection de la Chaire est dirigée par Nancy Gaudreau et Claire Beaumont, professeures au département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage de la faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval (Québec, Canada).

Pour plus d'information sur cette publication, écrire à :  
chaire.violence-ecole@ulaval.ca



UNIVERSITÉ  
**LAV**AL

Chaire de recherche Bien-être à l'école et prévention de la violence  
Faculté des sciences de l'éducation

Pavillon des Sciences de l'éducation 2320,  
rue des Bibliothèques, bur. 316,  
Université Laval, Québec (Québec), G1V 0A6